

Catologue de l'histoire de France  
de la BN (1855) Tome 1 page 358  
N° 148

WDR

27313

(14)













# LA TEME

RAIRE ENTREPRISE

DV PRINCE DE BEARN

sur la ville de Paris, avec 13 89

l'heureux secours de Mon-

seigneur le Duc du May-

ne & courageuse defē-

ce des habitans de la

dite ville. f

*Ensemble la vendition qu'il a faicte des  
villes à l'Anglois.*

A PARIS,

Chez Didier Milot, demeurant en la

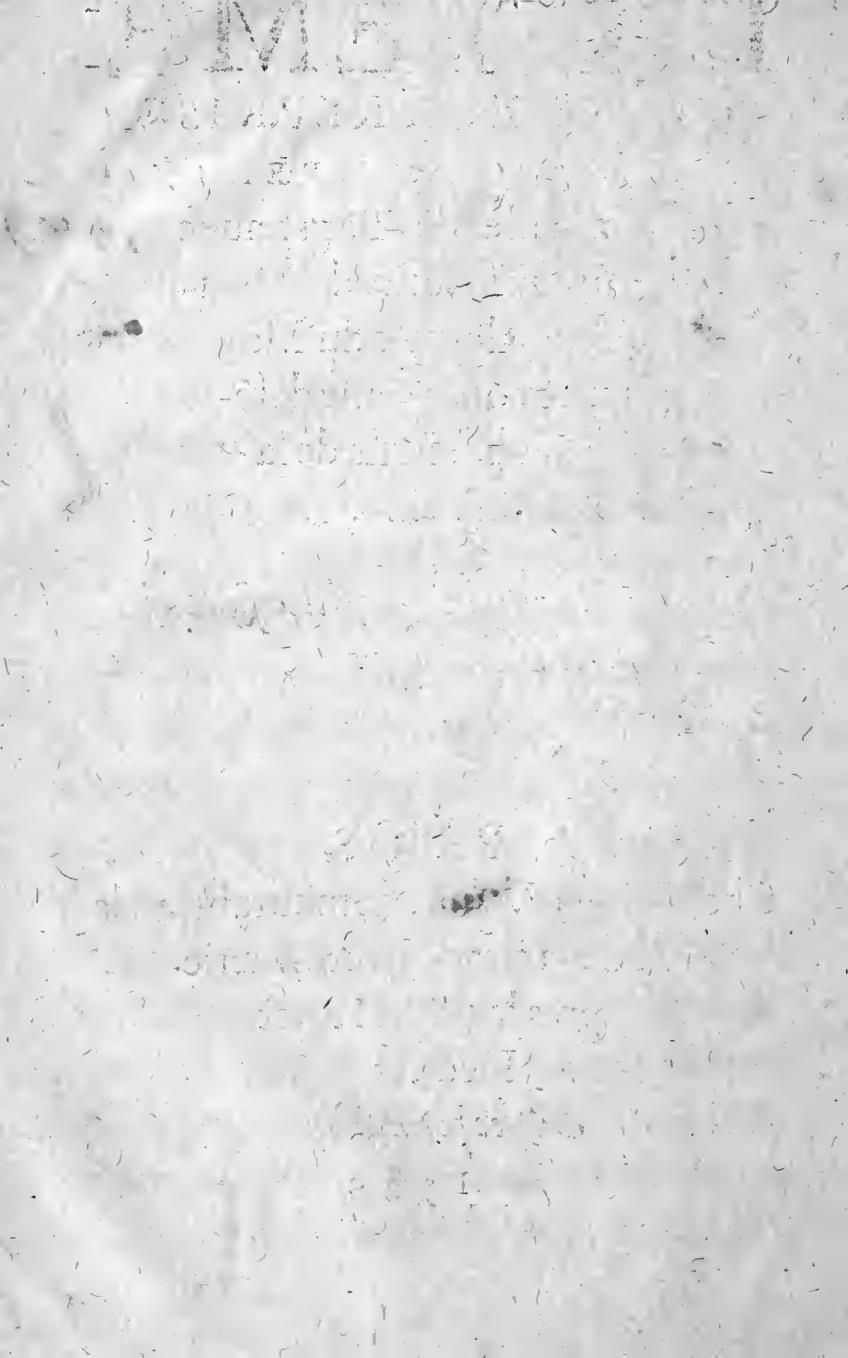
rue de la petite Bretonnerie

pres la porte sainct

Iacques.

*Avec permission.*

1589.





A grandeur, beauté  
 & richesse de la tres-  
 illustre & fameuse  
 ville de Paris, est tât  
 cogneue par toute  
 l'Europe, que tou-  
 tes les nations estranges confessent d'un  
 cōmun acord, qu'elle n'a point d'egalle  
 en toute nostre hemispheres, & qu'elle  
 est non seulement le fondement &  
 appuy de toute la France, mais encore  
 l'abord & forteresse de toute la Chre-  
 stienté, aussi a elle tousiours esté le  
 siege & demeure ordinaire des Rois  
 de France, iusques au dernier decedé,  
 lequel depuis que par son mauuais  
 gouuernemēt il s'envist priué, ne desira  
 riē tât dela recouurer & remettre en son  
 obeissāce, estimant sans elle n'auoir rien

en tout le reste de la Frâce qu'il peust  
 dire sien Et qu'en estant vne fois le mai-  
 stre, il luy seroit fort facile de regagner  
 ce qu'il en auoit perdu. Pour ce faire il  
 employa toutes ses forces: & à cest ef-  
 fet il implora le secours de tous ses al-  
 liez & amis. Et cela finalement luy a cou-  
 sté la vie, mais sa mort n'a pas esteint le  
 desir & appetit d'un si friant morceau  
 en la personne de celuy qui se dit estre  
 son successeur, bien qu'il n'ait herité de  
 luy autre chose que la peruersité de son  
 inique & miserable condition. Celuy  
 est le Prince de Bearn, qui depuis ceste  
 mort a procuré par toutes manieres,  
 (mesme lors qu'il estoit esloigné de ce-  
 ste ville) & tasché de gagner les cœurs  
 de plusieurs habitans d'icelle, ainsi co-  
 me on a veu les effets ces iours passez,  
 car voyant le feu de la guerre & com-  
 bustion ciuile enflammé par toute la  
 France & le peu d'esperance qu'il auoit

de l'esteindre par la force de ses armes, il a cherché vn autre moyen qui estoit de practiquer souz pretextes & ruses bien colorees, aucuns habitans d'icelle, lesquels non seulement fissent assemblees & conuenticules de nuict, mais aussi se massent en plusieurs endroits de ruës vn grand nombre de billets menassant les Princeesses & Ambassadeur d'Espagne, de se saisir de leurs personnes & liurer es mains du Roy de Nauarre. Ces billets & conuenticules se cōtinuant de plus en plus, & succedant assez heureusement au gré des heretiques & de leur chef qui en receuoit à chaque heure les aduis, & qui pour lors estoit es enuiron de Dieppe, lequel voyant d'ailleurs Monsieur le Duc du Maine & l'armee des Catholiques occupee à la prise & reduction des villes rebelles au pais de Picardie au giron de la saincte vnion, assemble toute son ar-

mee qui iusques alors auoit esté diuisee,  
& faisoit semer le bruit qu'il vouloit aller  
à Tours, afin d'assembler ses estats & s'y  
faire couronner Roy. Avec ce pretexte  
il prist son chemin vers Paris ayāt avec  
luy vingt-quatre mil homes & six pie-  
ces de canon, donnant son avant-garde  
à monsieur de Longueuille, & à Chastil-  
lon l'arriere-garde, & luy menoit la ba-  
taille avec le Prince de Soissons & de  
Conty, qui estoit composee des meil-  
leurs hommes qu'il eust en son armee,  
& desquels il s'asseuroit le plus. Et pour  
mieux venir à bout de son dessein, il  
donna ordre que le Sieur de Giury &  
ceux de Senlis, Compiègne, Pontoise,  
& autres qui tenoient son party, tinssēt  
la campagne & chemins qui vont de  
Paris au lieu ou pour lors monsieur du  
Mayne & l'armee Catholique seiour-  
noit, afin de surprendre tous les cour-  
riers & messagers qu'on enuoyeroit au-

dit Sieur, & empescher que lesdits Catholiques n'eussent aduis de ce qui se passoit à Paris. Et dauantage fait rompre tous les ponts de la riuere d'Oise par lesquels deuoit necessairement passer l'armee venant pour dōner secours à ceste ville. Et ayant ordonné ses affaires en ceste sorte, il passa le long de la ville de Rouan faisant quelque mine de la vouloir assieger & delà venāt à Meulan & Poissy passa la riuere de Seine dissimulant le chemin qu'il vouloit tenir iusques à ce qu'il fust arriué à saint Clou, bourgade où le deffunct Tyran par permission diuine, receut le salaire de ses iniquitez: là il coucha vne nuit, & le iour ensuyuant partit à huit heures du matin cōme celuy qui ne deuoit pas faire grande iournee. Cependant monfieur de Rone apres auoir pris la ville d'Estampes fait à grand' haste ramener le canon & retira ses troupes à

Paris, ayant nouuelles que le Mareſchal Daumont ſ'auançoit avec vn grád nōbre de cauallerie pour luy couper chemin, & fiſt tant qu'il arriua à ſauueté dans ladicte ville de Paris. Auſſi toſt qu'il fut arriué, fut arreſté au conſeil de guerre de deffendre les tranchees, & pour ceſt effet mener aucunes deſdites pieces de canon ſur leſdictes tranchees & fauxbourgs de ladicte ville, & de faire ſortir quelques compagnies de bourgeois avec les gens de guerre eſtrangers pour garder le canon & deffendre leſdictes tranchees. On faiſoit grande diligence d'aduertir monſieur du Maine de la venuë du Biarnoïs & armee heretique, celuy entre autres qui pourſuyuoit plus chaudement ceſt affaire, eſtoit l'illuſtriſſime S. Don Bernardin de Men doz Ambaſſadeur pour la maieſté Catholique en ce Royaume, lequel cōme perſonne docte & expert au faiet  
de la



de la guerre , redoutoit toujours les menées & pratiques de l'heretique, & depeschoit à toute heure plusieurs & diuers courriers , combien que la plus grand part d'iceux fussent pris , volez , ou massacrez. Finalement le Mardy trête & vniesme d'Octobre veille de la Toussaint, partit ledit Prince de Bearn dudit lieu de saint Clou distât de deux lieux de Paris, ainsi que nous auons dit, & ses esquadrons formez & troupes rãgées en bataille tout autour de son artillerie, & gës de cheual en arriere garde il s'approcha de Paris & passa le long des trãchees à la veuë de nos gens & portee du canon, où luy furent tirees quelques canonnades avec peu d'effet, neantmoins estãs tuez quelques deux ou trois des ennemis, dequoy ledit Prince se monstra peu indigné, & ne fist aucune apparence de vouloir donner , ains pour plus desguiser & couvrir dauantage son des-

sein, il auoit ia enuoyé le Sieur de Longueuille & toute l'auangarde au bourg la Royné village sis deux lieues pres de Paris, sur le chemin de Tours où l'on disoit que ledit Biarnois se vouloit retirer, & le Sieur de Chastillon & l'arriere-garde auoient fait alte ce iour-là. Ceste ruse estoit si bien tramee que iaçoit qu'on la peust imaginer, personne toutesfois ne l'entendoit ny ne la pouoit aucunement descouurir, car les vns croyoët estre veritable le bruit qui couroit de la tenue des estats, les autres pensoient qu'il allast pour surprendre Corbeil ville situee sur la riuiera de Seine & par où paise vne grande partie des viures qui arriuent à Paris, & par ce moyē necessiter & affamer ladicte ville. La nuit donc estant venuë & ledit Prince ayant passé outre les fauxbourgs & logé ses troupes en vn village appelé Gentilli, nos gens ne se doutans point de l'entreprise, laisserent quelques cō-

pagnies en garde qui n'estoient pas suffisantes à cause du grand circuit des tranches, le reste se retira dans la ville. L'ennemy qui estoit bié aduerty de tout ce qui se passoit en la ville par les trahistres du faugbourg & de ladite ville, faisant la mesme nuit tourner teste à son armee vint donner à la pointe du iour dedas les tranches des trois fauxbourgs, saint Marceau, saint Iacques & saint Germain, ordonnant l'auangarde bataille & arriere-garde, pour donner chacune en chacun des trois fauxbourgs : ce qui fut executé par le bon ordre & intelligence secrette qui estoit entre luy & aucuns traistres dudit fauxbourg & par le moyen de cent ou fix vingt cuirasses qui sortirent des logis de Montpensier & Luxembourg, furent les tranches & fauxbourgs gagez avec peu de resistance en moins d'une heure, le temps leur estant trespropice & favorable.

ble à cause d'un broüillard qui faisoit, si noir & espais qu'à peine pouuoient-ils estre descouuerts des nostres qu'ils ne fussent au pied de la tranchee, & sans que le canon les peust en rien endommager. Le Sieur de Rone & toute sa cavallerie fut contraint se retirer en la ville avec ce qu'il peut sauuer d'artillerie, laissant toutesfois à la mercy de l'ennemy deux ou trois pieces qu'il ne peut pas retirer à temps, lesquelles furent gagnées & tuez de ceux qui deffendoient les trenchées environ deux cens avec bien autant de perte des siens, l'alarme fut aussi tost par toute la ville, & en moins de deux heures se trouuerent en armes plus de cinquante mille bourgeois d'icelle qui commencerent à baricader & trancher les ruës & à tendre les chesnes & faire autres infinis répars & deffences, avec lesquelles ils rendirēt la ville quasi inexpugnable. L'ennemy

de son costé ayāt gagné les fauxbourgs, apporta le petart contre la porte de S. Germain, lequel bien qu'il ioüast, toutesfois pour auoir esté mal posé, ne fist que peu d'ouuerture à la porte, à la defence de laquelle se trouua le Sieur de la Chastaigneraye & autres Capitaines qui s'y porterent si vaillamment que l'ennemy fut repoussé, combien qu'il eust commencé à brusler la fausse porte: les nostres l'ayant si bien terrassée & fortifiée par le dedans, que la fureur de l'ennemy fut arrestée. Le Sieur de Rone deffendoit la porte de saint Iaques qui estoit en grand danger, à cause que le Comte de Soissons auoit donné de ce costé, plante ses drappeaux & approche son canon iusques contre la bacule sans toutesfois faire aucun effort à ladicte porte, en ce lieu arriua l'illustrissime Seigneur Dom Bernardin de Mendoze Ambassadeur de la maiesté Catholique

qui n'obstant l'incômodité de sa veüe, monta à cheual, comme celuy à qui cest affaire touchoit de si pres ainfi qu'à tous autres bon Catholiques, & d'un cœur magnanime encourageoit les bourgeois de la ville, & apres auoir visité toutes les portes, alla trouuer les Princesses afin de les conforter sur ce nouuel accidēt, & faire despescher courriers pour en aduertir mōsieur du Maine. Le fauxbourg de saint Marceau estant gagné par Chastillon, & la premiere porte de la ville bruslee, le pont leuis fut leué à grand haste, & auedans remparé de bariques & terrasses par les habitans de la ville qui firent en peu d'heure si grande diligence que lors on peut cognoistre le zele qu'ils ont tousiours eu à la deffense de la religion Catholique contre les attentats & entreprises des oppugneurs d'icelle. Le fauxbourg S. Victor fut le dernier ga-

gné par les regimens Anglois, meslez avec trois regimens François, qui auoiét pour leur chef Biró & la Noüe, ce fauxbourg fut debatü plus longuement que les autres, les nostres s'y estans barricadez, & deffendirét leurs barricades iusques au Midy ensuiuant qu'ils furent battuz à plomb par quelques ennemis qui se logerét dans des maisons qui leur commandoient, & cōtrains de les quitter y mirent le feu & se retirerent à la harse laquelle ne peut estre gagnée des ennemis, mesmes vne maison plus auãcée que la harse ne fut point abandonnée des nostres, à la confusion & honte de l'ennemy qui voyoit la planchette abatüe & la porte ouuerte par laquelle grand nombre de bourgeois qui estoient en garde aux tranches se sauuerent, à la faueur de quelque compagnie du Sieur de Rone, & Cheualier du guet qui arriva à la garde de ladicte porte inconti-

nent apres.

Cependant nostre cauallerie deffendoit le passage de la riuiera à l'endroit de la porte de Nesle, qui estoit l'endroit le plus dangereux & où peu auparauant le Sieur de la Chastaigneraye auoit faict fermé & empesché l'ennemy qui chassoit les nostres dudit fauxbourg, d'entrer pêle-mêle dans la ville.

Tandis que les affaires de la ville estoient en ce point, l'ennemy voyant luy estre impossible d'entrer de force dans la ville, les vns assiegerent l'Abbaye S. Germain dans laquelle s'estoiēt retirez aucuns des nostres qui se rendirent le lendemain à composition, & les autres se meirent à piller & saccager les fauxbourgs, où s'exercerent d'estranges & inaudites cruauces enuers nos soldats & habitans du fauxbourg, n'en prenant aucun à mercy sinō ceux qui leur pouuoient payer grande rançon, mesmes à l'en-



l'endroit des gens d'Eglise, & entre autres du Prieur des Iacobins & prieur des carmes qu'ils meinent avec eux liés & garrottéz avec vne grande cruauté.

A peine estoit aduerty monsieur le Duc du Maine de la venue du Prince de Bearn en ces quartiers, quand à grád haste il partit d'Amiens, où pour lors son armee seiournoit, & la fist marcher le plus viste qu'il peut vers Paris, mais ne pouuant aller assez viste à cause de son grand atirail, & luy ayant desia les aduis de ce qui se passoit à Paris, il fist auancer monsieur le Duc de Nemours son frere avec quelque nombre de caualerie, mais trouuant ledit Sieur que le pont saint Mésens, par lequel il estoit contraint de passer la riuiera d'Oyse, estoit rompu, il luy fallut attendre que ledit pont eust esté refait en iettant quelques planches & merrin sur les arches qui estoient rompuës, en fin ledit

pont refait, monsieur de Nemours &  
 les siens l'ayant passé avec beaucoup de  
 danger, il arriua à Paris le iour des mors  
 enuiron les trois heures du soir, ayant  
 fait ce iour vingt lieux de chemin, l'on  
 ne peut dire la ioye que le peuple de  
 Paris reçeut à sa venue, & la resolution  
 grande que les Catholiques prirent,  
 spécialement quand ils sceurent que  
 monsieur du Maine suiuiot avec toute  
 l'armee, lequel sçachant l'estat auquel  
 estoient les affaires de Paris, & voyant  
 qu'il y auoit peu de moyen de passer  
 son artillerie sur ledit pont, ayma mieux  
 neantmoins hazarder ladicte artillerie  
 & tout ce qui en dependoit, que de n'a-  
 cheuer pas sa iournee. Et ainsi il vfa d'u-  
 ne diligence extreme, faisant passer son  
 artillerie par le milieu de l'eau qui estoit  
 tiree à force de cordes de l'autre costé  
 de ladicte riuiera. Et par ceste memora-  
 ble & non iamais ouï industrie, la pas-

la toute sans perdre vn seul homme ou  
 cheual. Et à deux heures apres minuiet  
 le troiefme de Nouembre il arriua  
 dans Paris, de ceste venuë le Biarnois  
 fut auffi tost aduerty par vn signal  
 qui luy fut donné par les trahiftres  
 de la ville: & le mefme iour trouffa  
 bagage pour s'enfuir, ains que d'auoir  
 fur les bras tout le gros de nostre armee.  
 Toutesfois pour diffimuler fa fuitte il  
 feit tirer quelques canonnades bien  
 qu'elles fiffent peu d'effet. Mais fçachāt  
 que monfieur du Maine auoit fait def-  
 faire les baricades qui eftoient aux por-  
 tes & qu'il fe preparoit pour sortir le  
 lendemain, les gens ayant pris quelque  
 rafraichiffement apres vne fi longue  
 traicte, Il deslogea tout ouuertement,  
 laiffant pour la grand hafte qu'il auoit,  
 les boulets de fon artillerie & quelques  
 vns de fes gens qui furent taillez en pie-

ces par les nostres, & le reste eſtât pour-  
ſuiuy, l'on doit eſperer d'en voir vne pu-  
nition telle que leurs maſſacres & ſacri-  
leges le meritent & pour auoir vendu à  
l'Anglois mortel & ancien ennemy de  
la France, & cruel perſequuteur des Ca-  
tholique les villes de Diepes & Boulon-  
gne pour quelque ſomme d'argent,  
& liuré entre leurs mains ayât chaffé  
les garniſons Françoises comme nous  
dirons en ſon lieu.

**F I N.**

















